

# Le lycée Jean-Jaurès, pépinière d'écrivains

Trois jeunes romanciers, anciens élèves de la classe prépa littéraire, seront le 26 septembre rue Dombasle pour présenter leurs récents ouvrages.

**L'**un est sorti en février, l'autre en mai, et le troisième est sur orbite. Quand Laurence Manfrini, professeure d'anglais en hypokhâgne et khâgne au lycée Jean-Jaurès, a appris que trois de ses élèves publiaient un livre, l'idée a germé : et si elle organisait une rencontre à Montreuil autour de ces primo-romanciers ? « À travers ces parcours de vie exemplaires, notre objectif est de montrer à nos élèves que notre filière littéraire ouvre de nombreuses voies », résume celle qui défend mordicus ce pôle d'excellence de Montreuil depuis sa création en 2001. Steven Clerima, Lise Chouraqui et Hanna Bechiche seront donc le 26 septembre dans leur ancien lycée pour raconter leur parcours, présenter leurs ouvrages et animer des ateliers avec des élèves.

## « CETTE PRÉPA M'A RENDU LÉGITIME »

Une transmission chère à Steven Clerima, 33 ans, dont le



Lise Chouraqui

premier roman, *Trémelle*, sur la vie dans un bidonville de Fort-de-France, est encensé par la critique et finaliste du prix du premier roman francophone Senghor. « Je dois tellement à ces années 2008-2010 », souffle celui qui aujourd'hui enseigne à l'école de communication Celsa et programme des événements culturels au sein du réseau de cinémas Kinépolis. C'est à Jean-Jaurès qu'il a rencontré la mère de son fils et ses meilleurs amis, et qu'il a acquis « un esprit critique », « la capacité à réfléchir ». Et surtout, « cette classe préparatoire permet à des jeunes comme moi issus de milieux



Steven Clerima

populaires de se sentir légitimes. C'est la première fois qu'on me disait que la littérature, la philosophie, la pensée, c'était aussi pour moi », évoque l'ancien étudiant qui se changeait chaque jour dans le RER sur le trajet entre Pierrefitte et Montreuil, « pour ressembler davantage à Woody Allen qu'à un gamin des cités ». « Le lycée Jean-Jaurès m'a appris que je pouvais être curieux et cultivé tout en gardant mon identité de quartier. » Et, accessoirement, que la littérature créole existait... « Sans que j'en sois encore conscient, ils m'ont donné les clés de la littérature. »



Hanna Bechiche

## « CET ÉTABLISSEMENT M'A DONNÉ MA CHANCE »

Pour Lise Chouraqui aussi, revenir à Jaurès est très émouvant. « Cet établissement, que ne rebutent pas les mauvais dossiers, m'a donné ma chance, applaudit cette jeune femme de 27 ans. Ça a changé ma vie ! » L'autrice de *Bérénice*, roman épistolaire sur le mariage arrangé de deux jeunes gens aux amours interdites, enseigne aujourd'hui l'anglais et le français en Israël tout en étant prête-plume dans une maison d'édition. « Et je veux faire passer le message qu'on peut s'aménager un quotidien dans lequel ce que l'on aime

prend de la place, que l'on peut s'autoriser à rêver », insiste la jeune autrice, qui veut « révaloriser ces études extra grâce auxquelles on peut travailler dans de nombreux domaines ».

## « LES PROFS SONT TRÈS IMPLIQUÉS »

Hanna Bechiche a gardé de ses années de prépa des souvenirs de rencontres multiples et de débats passionnants. « Nous étions 20 par classe, et nos professeurs étaient plus soucieux de développer nos connaissances que de nous transformer en bêtes à concours. J'ai donc tout de suite accepté de venir à Montreuil raconter ce que j'ai découvert sur le métier d'écrivain, sur les différences entre la France et les pays anglo-saxons, sur les agents littéraires qui vous aident à être publié. » Bilingue, cette étudiante chercheuse à l'université de Cambridge a écrit en anglais son premier roman, *La Guerre de l'ombre*, sur la guerre d'Algérie. Elle est aussi journaliste indépendante, correspondante pour plusieurs médias britanniques.

La prépa littéraire de Jean-Jaurès a de quoi être fière de ses poulains. ■

Maguelone Bonnaud